

Ma io vein-no ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 47

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1922, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au [31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration,
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



MA IO VEIN-NO ?

SE lâi a bin dâi sorté dé bité, de maladi, on
trouvê bin dâi z'espèces dé dzeins et vo mé
derâ to cé que vo voudrà, ne lâi a pa rein-
quié la gratta que sé ramassé, lâi a assebin la mou-
dâ et l'è principalement dé la moudâ que vo vu
dèvesâ.

— Dein noutron tein, vu deré lou tot vilhîou, ka
ne su plliêret dé sti matin, ié dza oîu souna midzo
bin quoquié coup, lé dzouvené fehlîé sé vetesson to
parâ mi quié ora; l'avan dâi robé qu'allavan bin
adrâi tanquié su lau sola, onna galézâ vesta pas
trau décolatcha et on tsapi que n'étaî pardieu pa
à dédaigni. Vo djârou que fasâi plliési dé sailli
avoué dâi grachaus vethié dinche, on s'ein creyâ !
cein l'étaî la vretabliou fehlîé dé la campagne; ma
ora, ne sé pas quien ouvra dau diabliou l'a passâ;
ein é iû, — ne vu pa vo deré iô ka, quand bin su
vilhîou, ne tigniou pa dé mé feré trairé lé ge — que
m'ant fé ridou pedhy; l'avan met dâi solâ avoué dâi
talon dé demi pi dé hiau, seimbiâvé que martsivan
su dâi tsevlîé à niâ, dâi robé que lau z'allâvant
tanquié ai dzénau et onco pas pi, dâi zaquié bario-
laie rodze et nairé fermou décolatsché — po ne pa
vo deré tanquié iô — lou pérou serra dein on
corset que ne pouâvan quazu plliêret socliâ et po
fini dé sé veti quemein dian, l'avan met su la fri-
mousse onna voiletta — parete que cein conservé lou
teint — ora è-te veré, n'ein sé diablîe lou mot, n'ein
mettou mein !

Et deré que lé çosse lé damusalé dé noutra balla
campagne vaudoise dé 1921. Marc à Louis, du *Con-
teur*, que l'è prau fin, porâi-te mé deré cein que
voliant itré lé fehlîé dé pâysan dé 1922 ? mé, ne lâi
compreigniou plliêret. *On ami dau Conteur.*

ON REGRET

Dou z'amis dé cabaret qu'ein avioint praî onna
bombardâte ai pommé sé vont reduiré et sé baillont
lo bré. Lo tsemin, ma fâi, n'étaî pas trâo lardo, kâ
lè dou compagnon lo tésâvont d'on mâidelon à l'au-
tro, et l'avioint bio brelantsi, sé mantegnont bo et
bin; mâ n'arâi pas failu que ion dâi gaillâ sé bail-
lâi on betset, âo bin que caugnon sé vigné ejbon-
mâ contré leu, l'ariont vito rebatâ perque bas. Ora,
ne sé pas se l'étiônt ébâhi leu mémo d'être asse
solido; mâ âo bes d'on momeint, tandi que cami-

nâvont tant bin que mau ein trabetséint et ein
zigzegagueint, ion dé stâo compagnons fâ à l'au-
tro :

- Louis !
- Et quiet ! François ?
- Ne sein rudo bitès !
- Et porquîè ?
- Po cein que te vâi qu'on ne sé rebatè pas
coumeint dé coutema, et qu'on arâi bin pu bâiré
onco on demi.
- Aloo !

A PROPOS D'ARMOIRIES COMMUNALES

Mon cher Conteur,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la publication
des armoiries vaudoises. Pour répondre au vœu fi-
nal de Mérine, je me permets de lui signaler un
projet d'armoiries que j'ai aperçu, il y a quelques
jours, dans la salle de la Municipalité, à Method,
— un dessin au crayon épinglé au mur — inspiré
probablement par les articles du *Conteur*.

L'auteur du projet a voulu faire des armes pa-
lantes et s'est inspiré de la prononciation usuelle
du mot « Mathod » : *mathoud* ou *matou*.

L'écu, aux couleurs cantonales, porte à la partie
supérieure (blanche) deux chats ou matous de... ? as-
sis et affrontés.

Mérine pourrait obtenir sans doute, des autorités
de Method, une copie de ce projet, qui a le mérite,
peut-être pas très héraldique, d'être couleur locale.

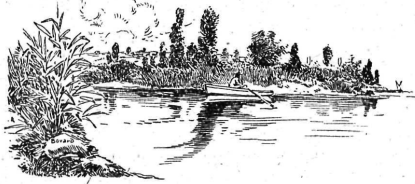
Pierre Bioley.

* * *

On nous prie d'insérer les lignes suivantes :

Les typos ont commis quelques fautes dans mes
articles sur les armoiries communales; elles étaient
dues, peut-être, à ma mauvaise écriture. Cependant,
je tiens à dire que la partie supérieure de l'écusson
d'Yverdon n'a jamais été *bleue*; elle est *blanche* (ar-
gent).

Mérine.



BRETONNET ET COUSIN-GRIVOIS

LE colonel Lécorché de Vaucresson avait une
âme simple et loyale dans un corps de beau
militaire. Soldat de race comme de tempé-
rément, il avait suivi la carrière rectiligne des siens,
ainsi qu'on enfle une venelle qui raccourcit pour
gagner du temps sur la vie. Les Lécorché de Vau-
cresson se divisent en deux lignées : la bretonne et
la normande; il était de la bretonne.

Il en eût même été le dernier si, d'un mariage, il
n'eût eu un fils pour perpétuer son nom. Cet héritier
s'appelait Firmin. Le père et le fils s'adoraient.
Ce que l'un voulait, le voulait l'autre, et la plupart
du temps ils le voulaient ensemble.

— Quand tu voudras te marier, avait dit le père
à son fils, tu n'auras qu'à me donner l'adresse des
parents de la jeune personne. Je passerai ma redin-
gote de pékin, et, avec ma rosette, j'irai leur de-

mander sa main pour toi. Mais il est bien entendu,
n'est-ce pas, que tu ne m'enverras que chez de par-
faits honnêtes gens ?

Or la semaine dernière, le jeune homme entra de
bon matin chez le colonel qui fumait sa pipe dans
son lit, la fenêtre ouverte.

— Ah ! c'est toi ? Tu te décides à venir voir ta
vieille baderne paternelle ! Vas-tu bien, au moins.

— Habille-toi et viens, je t'emmène par le rapide.

— Où ?

— Tu le verras. Hâte-toi.

— Quoi faire ?

— Demander la main de Colette.

— A qui ?

— A son père, M. Bretonnet.

— Quel Bretonnet ?

— Le député sortant.

— Bien. Honorable, hein ! tu sais ?

— C'est l'épithète homérique. Ils le sont tous. Lui,
il est austère. L'austère Bretonnet ! Il se représente.
Il sera réélu. J'aime sa fille. Mets ta rosette.

— Marchons, fit le bon Lécorché de Vaucresson.

Et, trois heures après, ils débarquaient à... mais
nommez-la vous-même, et il se dirigeaient vers la
demeure depuis deux mois familière à l'amoureux.

Toutes les rues étaient tapissées d'affiches bario-
lées, où chantaient, sur tous les tons, les noms et
les programmes des candidats à la députation par-
lementaire, et, au milieu de cette réclame multico-
lore, le colonel avait la sensation d'être criblé de
confetti.

Au coin d'une palissade, les regards du colonel
s'arrêtèrent sur un placard de couleur flamboyante,
où on lisait, en lettres d'un pouce :

« Citoyens,

« L'austère quinze mille, sans compter le rabiot,
qui, sous le nom de

BRETONNET

a le culot de se présenter encore une fois à vos
suffrages, ne s'appelle pas plus Bretonnet que je
m'appelle Adamastor. C'est un simple bagnard, bien
connu à la Nouvelle, et qui n'a même pas fait son
temps ! J'attends son démenti de pied ferme.

» Vous ne voterez pas, honnêtes gens, commerçants
probes, pères de famille attentifs, fonctionnaires hé-
roïques, laboureurs magnanimes, pour un repris de
justice qui n'a même pas le courage de son opi-
nion et se dissimule lâchement sous la pelisse d'un
millionnaire. COUZIN-GRIVOIS ».

— Diable ! avait fait le colonel.

Et, montrant le placard à son fils :

— As-tu lu ça ?

Firmin haussa les épaules et se mit à rire :

— Viens donc, c'est le moment où la France re-
nouvelle son gouvernement.

— Il n'y pas de fumée sans feu, observa Lécorché
de Vaucresson, et ce Couzin-Grivois a l'air de savoir
ce qu'il avance.

— Alors, lis la réponse du beau-père, elle est à
côté, sur le même mur :

« Chers électeurs,

« Vous avez fait justice, par le mépris des impu-
tations aberrantes, du malheureux qui ne craint pas
de s'attaquer au bloc d'une vie de labeur couronnée
des insignes de l'ordre national. Le sieur

COUZIN-GRIVOIS ou GRIVOIS-COUZIN

car son état civil n'a jamais été bien établi, oublie
que si j'étais allé au bain je l'y aurais connu. J'ai